

REVUE FRANCAISE DE PSYCHOTRONIQUE

VOLUME 02, NUMERO 01

JANVIER, FEVRIER, MARS 1989

S O M M A I R E

- DIVINATION, VOYANCE, TELEPATHIE :
LES LIMITES D'UNE EPISTEMOLOGIE 3
Marie-Christine COMBOURIEU
- CONTRIBUTION A L'ETUDE DU PHENOMENE
TELEPATHIQUE DANS SES RAPPORTS AVEC
DES INDIVIDUS LIES PAR LA CONDITION
BIOLOGIQUE DE GEMELLITE MONOZYGOTE 19
Fabrice-Henri ROBICHON
- UNE NOUVELLE ETUDE DU RAISONNEMENT
STATISTIQUE DE RHINE 37
Yves LIGNON
- NOUVELLES :
Recensement de publications 1988 41
32ème Convention Annuelle de P.A 41
- SOMMAIRE DU VOLUME 1 DE R.F.P 42
- SOMMAIRE ANGLAIS 43
- INSTRUCTIONS AUX AUTEURS 44

Organisation pour la Recherche en Psychotronique

Siège Social : Bureau 644 — U.E.R. de Mathématiques — Université Toulouse le Mirail

La REVUE FRANCAISE DE PSYCHOTRONIQUE est une publication trimestrielle de l'Organisation pour la Recherche en Psychotronique.

Principalement destinée aux comptes rendus d'expériences, elle publie aussi des articles de méthodologie, de théorie et de réflexion ayant trait à la parapsychologie. Figurent aussi au sommaire les informations usuelles parutions de livres, annonces de manifestations, etc. Un droit de réponse est bien entendu assuré.

L'abonnement annuel est fixé à 140 francs pour les adhérents de l'O.R.P., à 200 francs pour les non-adhérents, et le prix au numéro est de 50 francs. Abonnements, changements d'adresse et tout courrier doivent être adressés à Y. LIGNON — O.R.P. — U.E.R. Mathématiques — Université Toulouse le Mirail — 31058 TOULOUSE CEDEX. Les chèques bancaires ou postaux doivent être rédigés à l'ordre de l'O.R.P. Le prix demandé ne constitue qu'une participation aux frais.

Les instructions pour les auteurs sont disponibles à la même adresse. Le comité de lecture est en formation et l'inscription à l'I.S.S.N. est en cours.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

DIVINATION, VOYANCE, TELEPATHIE : LES LIMITES
D'UNE EPISTEMOLOGIE
par Marie-Christine COMBOURIEU

RESUME : Nous examinons ici quelques raisons pour lesquelles les "phénomènes dits paranormaux" ne sont pas considérés comme objets légitimes de connaissance, ou de science, actuellement. S'il en est ainsi, pensons-nous, c'est parce que les cadres conceptuels généraux de notre épistémologie, en vigueur, tout simplement, ne le permettent pas. Outre les limites dues à la catégorisation de nos objets scientifiques, au rôle des préjugés et des catégories mentales ou historiques, nous examinons plus particulièrement quels concepts, banals en ESP, se révèlent cependant incompatibles avec les images et les représentations que nous faisons de la raison et de la rationalité dans nos sociétés avancées. Nous soulignons, donc, l'importance qu'il y a à réussir à penser un jour, pleinement peut-être, ces phénomènes en termes rationnels, à l'intérieur d'un nouveau paradigme d'intelligibilité, peut-être déjà ouvert, permis par la Mécanique Quantique.

Révolution scientifique et science normale sont dans une relation de "paradoxe" à "paradigme", étant entendu, comme dit Proust, que "les paradoxes d'aujourd'hui sont les préjugés de demain".

Olivier COSTA DE BEAUREGARD

Précisons l'objectif de cet article. Nous voulons montrer que les phénomènes dits de divination, de voyance, de télépathie et les croyances, les formes sociales et les pratiques qui s'y rapportent ne peuvent pas être pensés comme objets scientifiques dans le cadre de notre épistémologie générale, actuellement, et pour quelles raisons, principalement.

Remarquons que les objets que nous abordons ici figurent, en règle générale, au nombre de ceux que privilégient l'ethnologie ou l'anthropologie. Parfois la sociologie, dans nos sociétés occidentales modernes. De plus en plus, soulignons-le, car cet intérêt croissant pour les rapports qu'entretient le public avec cette catégorie de phénomènes constitue un indicateur sociologique précieux pour qui suit l'évolution des tendances et des sensibilités actuelles, post-modernes.

En conséquence, nous nous contenterons d'indiquer quelle démarche de pensée nous adoptons par rapport à ces objets et de suggérer dans quels cadres de réflexion épistémologiques nouveaux un questionnement, tant légitime que cohérent, pourrait peut-être être envisagé, selon nous, quant à ce que nous sommes encore convenus d'appeler, dans notre nomenclature actuelle, des phénomènes qualifiés de "paranormaux" et qu'aucune épistémê fidèle à Descartes ou même à Bachelard n'a permis de penser en termes rationnels.

Mais deux préventions s'imposent. En premier lieu, nous signalons au lecteur que nous ne nous intéressons pas, ici, aux relations qui existeraient entre la croyance d'un sujet individuel, collectif ou ethnique à l'existence supposée des phénomènes divinatoires, de voyance ou de télépathie et leur existence, illusoire ou réelle, dans l'ordre phénoménal. C'est-à-dire la perception, l'identification qu'il (s') en fait. Autrement dit et très clairement, cela ne nous intéresse pas (ici, du moins) de savoir si c'est parce qu'un sujet croit à l'existence des phénomènes mentionnés qu'il leur prête attention, les remarque, les identifie, y recourt même, parfois, dans ses pratiques : en un mot, leur donne sens. Pour lui. Ni inversement, si c'est parce qu'il n'y croit pas qu'il ne les perçoit pas ou ne les identifie pas, voire les taxe d'inepties ou de délires relevant même, éventuellement, du domaine de la psychiatrie.

En second lieu, nous ne nous intéresserons pas non plus, ici, à ce qu'on appelle dans un langage scientifique "les valeurs de vérité ou de fausseté" de ces phénomènes supposés. Ce que les anthropologues désignent, eux, par leur "efficacité symbolique"; notion que nous traduisons à notre tour par cette expression usuelle : "ça marche ou ça ne marche pas". Des travaux relatifs à ces problèmes existent, auxquels nous renvoyons donc le lecteur intéressé.

Ces questions feraient l'objet d'une réflexion différente, sur ce que nous avons coutume d'appeler, en sciences humaines, "les phénomènes de croyance" et dont une modélisation de la problématique générale, possible, s'énoncerait ainsi : Qu'est-ce que croire ? Qu'est-ce qu'une croyance : à quelqu'un, à quelque chose, à une religion, à une idée ou à. une idéologie ? Et inversement, qu'est-ce que la non-croyance ? Il conviendrait alors d'envisager les corollaires des définitions retenues aux plans cognitifs et attitudinels.

Les objets que nous abordons dans cet article l'ont, d'ailleurs, généralement été de ce point de vue, quand ils l'ont été, en sciences humaines. Sauf en ethnologie et en anthropologie, où les points de vue fonctionnaliste et structuraliste dominant.

Pour notre part, nous avancerons donc quelques considérations épistémologiques d'ordre général à leur propos soit, en accord avec le sens étymologique, relatives aux conditions de possibilités implicites ou explicites, de

penser un objet, quelqu'il soit, au sens que donne l'ethnométhodologie à la notion d'objet, par exemple (voir infra) ; soit, en tout état de cause, un objet construit. Et dès lors les questions légitimes qui se posent sont : Quelles règles, implicites ou explicites, ont présidé à sa construction ? Qui l'a construit ? On ? C'est-à-dire, quel(s) sujet(s) socio-culturel(s) ? Quelle(s) communauté(s) scientifique(s) ?

Un élément de réponse à ces interrogations nous est fourni par la typologie servant actuellement à caractériser, à travers nos habitudes et nos pratiques langagières et par conséquent des représentations sociales en vigueur, les conceptions que nous nous faisons habituellement des définitions ou du statut d'un objet scientifique.

Ainsi l'on perçoit généralement comme appartenant :

- 1— à l'un des champs disciplinaires des sciences exactes (physique, chimie, sciences de la nature, de la terre, biologie...) des objets "isolables" dont la complexité apparente des contours et du fonctionnement pourra en fait être réduite à des mécanismes élémentaires plus simples grâce à un dispositif théorique et expérimental approprié, le plus souvent mathématique, qui permettra de vérifier une à une des hypothèses avancées à son sujet et de reproduire des résultats de mesures à la demande (déterminisme, loi). Même les systèmes étudiés en Mécanique Quantique obéissent à cette conception, malgré leur complexité et les problèmes qu'ils posent.
- 2 — à l'un des champs disciplinaires des sciences humaines (psychologie, sociologie, psychologie (sociale, sciences politiques, économiques, ethnologie, anthropologie...) des objets aux contours "flous", cette fois, parce que très complexes du fait de leur ancrage dans une réalité sociologique et culturelle interactive et multidimensionnelle dont on ne peut pas même, parfois, isoler ou recenser tous les paramètres. Seul un souci de rigueur et de précision maximal dans la définition de ces objets permettra alors de les délimiter, seulement, de la manière la plus légitime possible (en explicitant ou non sur quels critères).

Car une habitude est prise, de longue date, d'opérer une très nette distinction entre ces deux champs de la connaissance en raison du degré de clarté ou de flou, de simplicité ou de complexité caractérisant tout à la fois : leurs objets, leurs concepts et leurs méthodes. Sur un versant, il y a donc les sciences exactes où la méthode hypothético-déductive a depuis longtemps, déjà, fait ses preuves et règne en maîtresse absolue, n'ayant jamais été vraiment prise en défaut, même en Mécanique Quantique. Bien qu'il y ait des écoles de pensée, un fort consensus existe au sein de la communauté scientifique. Tout cela vaut à cet ensemble disciplinaire une considération reconnue et qu'on lui accorde volontiers comme un

hymne à la raison humaine à travers le renom, notamment, et transitant par le public, de "sciences dures". Et sur l'autre, les sciences humaines où continue de régner, contrairement aux premières, une certaine "confusion" quant aux concepts, aux méthodes, voire aux objets ; des discordes, parfois extrêmes, dues aux aléas des appartenances (plus ou moins implicites ou explicitées) philosophiques, socio-culturelles, idéologiques des sujets, des groupes ou des écoles de pensée. Tout cela vaut, en revanche, à ce champ disciplinaire le surnom, péjoratif, cette fois, dans l'esprit de ce même public et des représentants des sciences exactes, de "sciences molles".

Pour clore ce préambule et compte tenu de nos préventions et du tableau très général, ci-dessus, mais représentatif de la catégorisation qui est faite actuellement des objets tenus pour scientifiques, renouons avec notre objectif et posons cette question : Qu'en est-il de l'ensemble des phénomènes qualifiés plus haut, dans notre nomenclature actuelle, de "paranormaux", en l'état actuel de notre connaissance ? Comment les définit-on ? Quel(s) statut(s) et quel(s) système(s) d'explication(s) ont-ils ?

Comme nous n'avons rien à démontrer nous adopterons dans un premier temps, le point de vue du sociologue ; dans un second, celui de l'épistémologue. et nous conclurons par quelques hypothèses quant aux conditions de possibilités qui permettraient peut-être, selon nous, de penser ces objets dans le cadre d'une épistémologie différente.

I — Le point de vue du sociologue

En effet, quelques soient la part et le rôle de la croyance, de la superstition, de la suggestion, voire de l'auto-suggestion, dans l'adhésion d'un sujet ou d'un groupe social à des pratiques dites divinatoires, de voyance ou de télépathie, ce qui nous intéresse ici, en premier lieu, c'est le point de vue du sociologue. C'est l'existence effective au plan du quotidien et pour une partie de la population, de telles pratiques. Et par conséquent, de l'adhésion qu'elles supposent de la part de ces sujets sociaux à des systèmes de pensée, de représentations et de croyances qualifiés habituellement, en sciences humaines, de "magico-religieux" et renvoyant à ce que nous désignons ici, nous, par "la classe des phénomènes dits paranormaux". Et cela en dépit du statut marginal et marginalisé qu'on leur accorde généralement en dehors du cadre de l'ethnologie et de l'anthropologie.

Pour nous, l'existence de ces formes sociales constitue ce que les ethnométhodologues appellent un objet culturel au même titre que d'autres et donc susceptible d'être étudié en tant que tel. En outre, il s'agit d'un objet culturel très banal.

Pourquoi ?

Parce que l'existence de formes et de pratiques sociales analogues est attestée depuis toujours dans toutes les cultures et dans toutes les sociétés ; y compris la nôtre donc puisque des sociologues sont conduits à réaliser des enquêtes visant à mettre en lumière des corrélations entre les catégories socio-professionnelles et les adhésions idéologiques et/ou religieuses des sujets interviewés.

Bien qu'aucune étude systématique n'ait encore été entreprise, évoquons, à ce propos, à titre de parenthèse et pour fixer l'information, le nombre croissant de "festivals ou salons de la voyance et de la parapsychologie" qui se tiennent en France depuis quelques années, à Paris ou dans d'autres grandes villes.

Désignation très précieuse, d'ailleurs, que celle de "parapsychologie" car elle permet de regrouper sous un même qualificatif — et peut-être un même concept ? (voir infra, p. 13) — un amalgame très hétérogène de pratiques et de croyances traditionnellement acceptées comme divinatoires : soit toutes les variétés de mancies (tarologie, chiromancie, graphologie, numérologie, morphopsychologie...) et de voyance, avec ou sans supports ; associées, paradoxalement, mais de plus en plus souvent — selon une logique qui nous échappe peut-être encore, elle aussi, mais qui existe, n'en doutons pas — à toutes les formes de médecines dites parallèles : médecines douces, chinoise, naturopathie, acupuncture...

Car à lui seul ce fait est remarquable, que ces objets culturels soient conjoints dans ces espaces et connaissent une fréquentation médiatique de plus en plus élevée. Comme nous l'avons déjà dit, il s'agit là d'indicateurs sociologiques traduisant un regain de sensibilisation d'une partie grandissante du public pour l'existence supposée de phénomènes et de pratiques qui défient toutes nos catégories mentales actuellement, ainsi que les représentations que nous nous faisons de la raison et de la rationalité depuis l'aube du XVIIe siècle.

Faut-il, pour revenir au thème que nous avons commencé d'aborder, évoquer ce que l'on nous enseignait à nous, enfants, des pratiques divinatoires au moyen d'augures chez les Romains ? du rôle des oracles (de la Pythie de Delphes, pour ne citer qu'elle...) en Grèce ancienne, afin d'illustrer le caractère universel de ces formes sociales et de ces pratiques à travers l'espace et le temps ? En Orient, l'art divinatoire par le Yi-King pourrait être mis en parallèle avec notre tarologie, etc.

Il est impossible d'énumérer ici l'ensemble de ces formes et de ces pratiques sociales, qui existent depuis toujours de par le monde et remplissent, selon nous, sinon une fonction sociale identique, du moins analogue : codifier et ritualiser — autrefois institutionnellement — le désir permanent de l'homme d'accéder aux plans cachés de son existence, tant individuelle que collective et, par là même (peut-être), réussir à percer le secret d'une causalité, heureuse ou malheureuse, qui ré-

girait à son insu sa vie et lui imprimerait, faute de ces "pré-sciences", le caractère d'un destin.

La permanence de ce trait, si caractéristique, du désir humain expliquerait au moins en partie, selon nous, celle des formes et des pratiques sociales qui lui correspondent, diversifiées et plastiques et s'adaptant continuellement aux réalités socio-culturelles, économiques et politiques des contextes qui leur servent d'ancrages.

C'est ainsi que nous expliquons cette réalité :
"... La voyance constitue dans la France contemporaine un phénomène social d'une très grande importance. Son succès est croissant, son audience va s'élargissant, elle nourrit un marché qui prospère. On estime généralement à 8 millions le nombre de personnes qui vont chaque année dans notre pays consulter des voyants, et à 40 000 le nombre de cabinets de consultation. Il n'est guère aujourd'hui de journaux, de chaînes de radio ou de télévision qui ne fassent appel à l'un de ces voyants, tandis que des "salons", "semaines" et "festivals" de la voyance attirent une population de plus en plus grande. Enfin, il existe même depuis quelques mois un numéro de téléphone ("S.O.S. Voyance") que l'on peut appeler "7 jours sur 7 et 24 heures sur 24" (...). Lorsque les sciences sociales, ne pouvant l'éviter, le rencontrent, elles ne proposent guère qu'une réflexion très générale sur la "crise de la raison en Occident" ou le renvoient aux sciences psychologiques qui, d'ailleurs, ne sont pas plus loquaces sur le sujet.. ." (G. LAPLANTINE).

A ce compte, il semble facile et même relevant du déni, de ne considérer ces objets culturels que comme des formes résiduelles de systèmes de pensée et de pratiques dites magico-religieuses perdurant seulement, actuellement, dans les sociétés dites traditionnelles, autrefois qualifiées de "primitives" et encore considérées comme telles, parfois, en dépit de travaux plus récents visant à rectifier ce point de vue.

Pour notre part, nous ferons l'hypothèse inverse qu'un petit nombre, au moins, d'anthropologues ou d'ethnologues opèrent une véritable transposition culturelle de leurs terrains d'investigations quant à une classe d'objets qui ne serait pas forcément bien accueillie dans leurs sociétés d'origine, en raison de la codification et des contraintes — que nous avons vues — pesant sur la définition et le statut — et donc le choix — d'un objet scientifique.

Ne peut-on, en effet, penser légitimement que des ethnologues ou des anthropologues, en raison d'une nostalgie souvent non explicitée, déplacent, en fait, le lieu de leurs recherches dans des sociétés et des cultures désignées comme autres, alors que la même classe d'objets perdure dans leurs contextes socio-culturels, soit nos sociétés occidentales, sous des formes que nous appréhendons, simplement, différemment ?

Ainsi cette réflexion d'A. ROUX nous semble pertinente :

“... Il ne s'agit pas, bien entendu, dans l'analyse du passé, de présenter comme définitivement établis les innombrables faits qui sont rapportés (ici), mais de montrer l'extraordinaire permanence des thèmes correspondants dans la conscience humaine et cela indépendamment des races et de l'époque. Il est frappant, par ailleurs, de souligner que l'entrée du monde dans la période scientifique moderne n'a eu pour conséquence ni de modifier ces thèmes ni d'en réduire l'importance. Bien au contraire. Tout se passe comme si la science avait fait toucher du doigt à l'homme l'étendue de sa méconnaissance de l'univers plus encore que les certitudes, au moins temporaires, qu'elle lui apportait. D'où son redoublement de curiosité pour l'inconnu qui l'entoure et dans lequel il classe tout naturellement les phénomènes paranormaux”...

Nous remarquons, en introduction, que les objets qui nous intéressent ici sont abordés par l'ethnologie ou l'anthropologie, rarement par la sociologie. Mais nous n'avons pas le sentiment, quant à nous, d'opérer de transposition culturelle. Nous pensons, au contraire, que le fait de transférer le lieu de ces recherches dans d'autres disciplines est purement conventionnel mais autorise, en revanche, l'appréhension d'une classe d'objets culturels qu'il serait difficile, voire même impossible, d'appréhender de et à l'intérieur de nos contextes sociologiques ou institutionnels, actuellement, en raison de présupposés qu'il nous faut à présent tirer au clair.

II — Le point de vue de l'épistémologue

Nous voulons “isoler” les principales raisons pour lesquelles les objets culturels et/ou la classe des phénomènes dits paranormaux ne sont pas considérés comme scientifiques, actuellement, en dehors de l'ethnologie ou de l'anthropologie, malgré le fait que perdurent leurs ancrages et leurs objectivations dans nos sociétés avancées, comme nous l'avons vu.

Mais qui dit épistémologie pense, en général, épistémologie des sciences exactes. Or le débat qui s'ouvre se situe, en fait, dans un double registre de questionnement, relatif aux cadres de notre épistémologie générale, car il est remarquable, en effet, que ces objets ne sont tenus pour légitimes ni par les sciences exactes ni par les sciences humaines (sauf, encore une fois, en ethnologie et en anthropologie, pour les raisons que nous avons avancées).

C'est donc dans cette double perspective que nous poursuivrons cette interrogation. Les questions qui surgissent, alors, sont multiples. Nous n'en retiendrons ici que trois, jugées principales.

a — Première question

Si la classe d'objets culturels que nous considérons ne constitue pas, aujourd'hui, un objet scientifique, en dehors de disciplines spécifiques, serait-ce plutôt parce qu'elle n'a plus lieu d'exister, que ses objets de connaissance sont déjà classés, périmés, même, tombés en désuétude ? Si tel est le cas, sous quels noms et sous quelles formes, demandons-nous ?

Nous avons évoqué le courant d'idée qui, en anthropologie au début de ce siècle, cherchait à dégager les grandes structures psycho-affectives et cognitives de la mentalité dite primitive correspondant, pour ces anthropologues, au premier stade du développement de l'intelligence humaine ou "stade de la pensée magique" par référence aux formes et aux pratiques sociales dites magico-religieuses les caractérisant.

En psychologie, génétique on cherchait aussi, à la même époque, à mettre en évidence des stades successifs, des paliers qualitatifs dans les processus de maturation de l'intelligence du jeune enfant jusqu'à l'âge adulte. De nombreux parallèles ont été faits, d'ailleurs, dans la littérature générale entre les structures mentales de l'enfant, celles du primitif, et même du fou, par comparaison avec les stades postérieurs à l'acquisition du langage, du raisonnement logique et de la pensée déductive qui caractérisent l'intelligence parvenue à son plein développement, selon les psychologues.

A l'expression "pensée magique", désignant la mentalité primitive, correspondaient des recherches sur les "années magiques", soit la première période de la vie infantile. En biologie, les modèles de développement ontogénétiques servaient à valider l'hypothèse phylogénétique. Et la théorie freudienne confortait aussi cette vision, en établissant l'existence de stades distincts dans le développement de la libido (oral, anal, génital) qui expliqueraient, par ailleurs, à l'échelle collective, l'existence des grandes structurations socio-culturelles leur correspondant (anthropophagie, monothéisme, famille oedipienne...).

Dans le cadre d'une vision linéaire et progressiste à la fois du déroulement de l'histoire, du développement de l'intelligence et de l'accumulation, pierre par pierre, en vue d'en construire l'édifice final, des connaissances et des savoir-faire humains, on comprend que la pensée magique et/ou la mentalité primitive, ainsi que les formes et les pratiques sociales auxquelles elles donnent lieu, aient pu être — et soient de nos jours — considérées comme des objets culturels erronés. Et, dans la même perspective, que celles de ces formes et de ces pratiques qui "perdurent", authentiques ou résiduelles, soient cantonnées en ethnologie et en anthropologie afin d'en établir, peut-être, un catalogue comparatif et universel.

Mais en va-t-il réellement ainsi de l'histoire, de l'intelligence et des connaissances humaines, spéculatives ou pratiques ? Les événements, les faits, les processus, le réel en un mot, sont d'une complexité que ne peut épuiser, de toute évidence, une image, une simple représentation, parmi d'autres, et qui, comme les autres, régit pour un temps seulement la vision que nous nous faisons de l'histoire, de l'humanité et de l'univers — comme si ces termes étaient liés par une exigence de sens — et dont il conviendrait plutôt, pour chacune, d'explicitier sur quels présupposés idéologiques elle repose.

Par conséquent, nous pensons que nous avons affaire, plus haut, à une construction — ou plus exactement à une re-construction — de l'histoire, de l'humanité et du monde, que nous savons, à présent, du point de vue de l'histoire des idées, caractériser le courant de pensée positivistes que nous partageons encore, majoritairement avec la communauté scientifique.

En regard de cette vision "orientée", dirons-nous, les objets culturels dits magico-religieux ou paranormaux, insistent, dans nos sociétés modernes, nous semble-t-il, comme le "retour du refoulé" dans une cure psychanalytique (!). Ce sont pourtant des faits de société, pour ne pas dire de civilisation, aussi contradictoires puissent-ils paraître avec les images ou les représentations que nous nous faisons de la raison et de la rationalité dans nos sociétés modernes.

Nous pensons, par conséquent, qu'à l'instar du traitement du "retour du refoulé" nos sociétés occidentales ne seront définitivement "guéries" (ce n'est qu'une image, nous n'y attachons aucune valeur spécifique, ni péjorative) de ces objets culturels et/ou dits paranormaux que lorsqu'elles auront réussi à expliciter l'ensemble de leurs processus psychophysiques, psycho-affectifs et cognitifs en termes rationnels, à la lumière d'une véritable prise de conscience et non plus, comme ce fut le cas jusqu'à présent, au moyen de rationalisations idéologiques ou encore de "coups de force des processus secondaires", selon l'expression de R. KAES, et pouvant de ce fait se transformer en véritables obstacles épistémologiques.

b — Deuxième question

Toutefois non seulement sommes-nous en droit, mais sommes-nous contraints, de nous demander si les phénomènes qui sont mis en rapport avec ces objets culturels et/ou la classe des phénomènes dits paranormaux, existent vraiment. Cette question est à la base des autres et de la légitimité de nos interrogations. Autrement dit, les phénomènes divinatoires, de voyance et de télépathie existent-ils réellement ? Ou bien n'y a-t-il là que des mots sans référent — ou seulement illusoires — des hallucinations, même, relevant de la pure psychiatrie ?

Loin de nous l'idée de développer, ici, des thèses nominalistes. Nous cherchons — et avec nous nos lecteurs, pensons-nous — à savoir si “derrière les mots, il y a des choses”. Et en l'occurrence, si les mots : divination, voyance et télépathie renvoient à des référents spécifiques, “isolables” ou “flous”, dans l'ordre phénoménal. Loin de nous, donc, l'idée de dire que “... puisqu'il y a des mots, il y a forcément des choses derrière”. Mais nous nous demandons pourquoi, si effectivement aucun phénomène — quand bien même hallucinatoire — ne fait écho aux dénominations mentionnées, continuent-elles, elles aussi, d'insister, comme les objets culturels qu'elles évoquent ? C'est une manière de dire, effectivement, que “derrière des mots il y a des choses” (mais lesquelles ?). Nous ne tombons pas dans le nominalisme le plus irrecevable. Mais le problème n'est pas pour autant résolu !

Aussi adoptons-nous le point de vue précédent et pensons-nous que ce n'est qu'en adjoignant à une enquête pratique, concrète sur les objets culturels dits magico-religieux et/ou paranormaux une réflexion analytique sur les mots, cette fois, pour en saisir les concepts sous-jacents, que nous parviendrons (peut-être ?) à nous libérer de l'effet de fascination qu'ils exercent en dépit (ou en raison ?) de leur irrationalité, apparente du moins.

c — Troisième question

A ce point du débat, il nous semble légitime de reformuler cette question : Est-ce parce que cette classe d'objets culturels est périmée qu'elle n'est pas considérée comme scientifique, actuellement, ou plutôt parce que, en fait, nous n'avons jamais réussi à la penser en termes rationnels, mais seulement au travers de “rationalisations idéologiques” ?

Nous pensons, pour notre part, que cette seconde hypothèse est la bonne. Mais que faut-il entendre par là ? Du fait du “blanc” existant à propos de cette classe d'objets, à la fois en sciences exactes et en sciences humaines (sauf en ethnologie et en anthropologie, pour les raisons que nous avons déjà dites), nous nous demandons si nous ne serions pas plutôt en présence de limites communes à l'ensemble de ces champs disciplinaires. Mais dans ce cas, de quelle nature ?

d — Limites perceptivo-cognitives

Nous cherchons à savoir pourquoi les objets culturels dits magico-religieux ou paranormaux ne sont pas légitimes, en dehors de deux disciplines des sciences humaines, ou “molles”, où les objets sont traditionnellement considérés comme plus “flous” ou tout au moins très complexes ?

Or nous avons avancé que les sociétés dites traditionnelles qui servent de support à ces investigations n'offrent en fait aux chercheurs que l'occasion d'une transposition culturelle, autorisée conventionnellement et institutionnellement, pour étudier cette classe d'objets contestés "ailleurs". Non parce qu'ils ne présentent plus de secret pour nos sciences exactes ou humaines, puisqu'ils insistent dans nos contextes contemporains, comme nous l'avons montré. Mais bien plutôt, pensons-nous, parce qu'à l'époque où l'on s'y est intéressé, au début de ce siècle, on les a "classés" en raison de présupposés communs à la fois à l'ethnologie et à l'anthropologie, à la psychologie, à la biologie, à la psychanalyse..., — soit à l'épistémê de cette période-là. Les sciences exactes participaient, elles aussi, de cette épistémê, positiviste, nous l'avons vu, malgré le bouleversement des objets, des concepts et des méthodes en sciences physiques — discipline de base de cet édifice — par l'introduction progressive de la Mécanique Quantique. Cela explique a fortiori que ces objets culturels n'aient pas figuré non plus dans ce champ disciplinaire.

Or des présupposés non explicités sur le moment constituant, en règle générale, des jugements de valeur aux fondements que l'on peut qualifier d'irrationnels, et les germes de rationalisations idéologiques possibles susceptibles de se transformer, à leur tour, plus tard, en obstacles épistémologiques.

Expliquons ce point de vue et cherchons où le bât blesse, très précisément. Car comment déclarer en effet que nous serons, un jour peut-être en mesure d'expliciter ces objets culturels en termes rationnels et dénoncer, simultanément, toute forme de rationalisation idéologique qui se révélerait être, en puissance ou en devenir, un obstacle épistémologique ? Autrement dit, comment échapper aux points de vue idéologiques, quels qu'ils soient, à propos de ces objets, et d'une façon plus générale ?

Il va de soi que nous n'apporterons pas de réponse définitive dans cet article ! Aussi nous nous contenterons, ici, d'examiner les principales raisons pour lesquelles, selon nous, ces objets ne peuvent pas être pensés à l'intérieur de notre grille conceptuelle, sinon comme magico-religieux ou paranormaux, selon les disciplines. Pour cela, nous adopterons en partie la méthode que nous préconisons, à savoir la seule qui reste possible ici : une réflexion analytique sur les mots, en vue de saisir les concepts sous-jacents.

Nous nous référerons donc aux définitions les plus usuelles des dictionnaires :

Divination (lat. *divinatio*, *divinare*), XIVe s.

1 — Art de deviner, de prévoir l'avenir, par des moyens occultes.

2 — Sorte de prévision instinctive de ce qui va se produire, intuition de la vérité (...).

Syn. : 1 — magie, occultisme, sorcellerie.

2 — clairvoyance, inspiration, intuition, prémonition, prescience.

Voyance (de voyant ; voir (...)) ; au sens actuel, 1829, BOISTE).

Faculté que certains médiums prétendent posséder d'apercevoir les choses à distance dans le temps comme dans l'espace et, éventuellement, de prédire l'avenir.

Syn. divination.

Télépathie (grec, tête, au loin, au loin de ; et pathos, ce qu'on éprouve ; v. 1882, d'après F. MACHENZIE).

Phénomène psychologique qui consisterait en une communication directe entre deux esprits, auxquels leur éloignement interdit toute communication par les voies sensorielles usuelles.

Ces définitions appellent au moins trois remarques :

- 1 — Ces trois termes observent une certaine synonymie.
- 2 — Ils évoquent des propriétés communes et inhabituelles quant aux conceptions et aux rapports que nous entretenons avec les notions d'espace et de temps ainsi qu'avec nos modalités de communication habituelles, y compris non-verbales, car nous intégrons sans problème les formes gestuelles, mimiques, corporelles, assimilées à une sémiotique.
- 3 — Ils sont mis en relation avec de soit-disant "pouvoirs" échappant à la raison et à la rationalité, du moins telles que nous les entendons : établissant la causalité des événements selon un ordre séquentiel passé—présent—futur, linéaire et irréversible.

Relativement donc aux concepts d'espace, de temps, de communication et de causalité, ces propriétés transgressent les catégories auxquelles nous sommes habitués, qui gèrent notre expérience conceptuelle et pratique quotidienne. C'est pourquoi nous parlerons, ici, de limites perceptivo-cognitives car les catégories mentales auxquelles nous sommes habitués déterminent aussi, dans une certaine mesure, notre conception du possible et de l'impossible — qui bascule alors dans l'affabulation. C'est pourquoi les propriétés restent aussi paradoxales, ou suscitent au premier abord la prévention et la suspicion : car, d'une part, les mots divination, voyance et télépathie figurent dans nos dictionnaires et renvoient à des secteurs de notre expérience familière et quotidienne ; ou à des pratiques sociales ; mais, par ailleurs, ils mettent en exergue des propriétés que nous ne pouvons pas penser.

En effet, la question, ici, est celle-ci : Comment percevoir, comprendre, interpréter, sur un plan intellectuel ou théorique, quelque chose que nous ne concevons pas ? Non par manque de bonne volonté, mais par défaut — par défaillance — des conditions de possibilités d'une telle opération, de l'outillage mental adéquat ? Car si ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent "aisément", comme dit BOILEAU, la réciproque est vraie aussi : Comment appréhender, expliquer rationnellement ce que nous sommes incapables de nous représenter (sous la forme d'"objets mentaux", par exemple, si l'on veut, dans une terminologie chère à J.-P. CHANGEUX) ?

A titre illustratif, Thomas KHUN dans son ouvrage La Structure des Révolutions Scientifiques évoque des expériences faites en psychologie de la perception sur des cartes à jouer anormales : l'effet du renversement de figures visuelles familières au sujet, par les gestaltistes ; les processus de modification de la perception d'une couleur pure (devenant bleu-vert) ou encore les célèbres expériences d'A. AMES sur les processus visuels et perceptifs que l'on inverse au moyen de lentilles. Toutes ces expériences conduisent les sujets testés à percevoir différemment les formes initiales avant et après le test. Dans tous les cas le sujet passe par une crise due à la perte de ses repères habituels. Il ne rétablit une perception ajustée qu'après transformation de ses anciennes catégories en de nouvelles :

"(...) Les sujets de l'expérience sur les cartes à jouer anormales étudiés au chapitre V ont ressenti une transformation assez semblable. Tant qu'ils n'avaient pas appris à la faveur d'expositions prolongées que l'univers contenait des cartes anormales, ils voyaient seulement le genre de cartes que leurs expérience antérieure les avait préparés à voir, mais, après que leur expérience leur eût fourni les catégories supplémentaires, ils furent capables de voir toutes les cartes anormales dès la première présentation assez longue pour permettre une identification quelconque (...)"

Epistémologue fin et critique, T. KHUN se demande s'il ne s'agit là que d'une métaphore ou si une analogie est possible avec les théories scientifiques qui se succèdent. Il en vient à construire les concepts de sciences normale et anormale (ou "extraordinaire"), de catégories perceptives et de paradigmes pour mieux cerner les contours généraux d'un cadre de pensée, à un moment donné, permettant de poser et solutionner certaines classes de problèmes.

C'est le sens que nous avons donné, nous, ici, à la notion d'épistémê. Celle-ci présente l'avantage, cependant, de couvrir à la fois l'ensemble des champs disciplinaires des sciences exactes et des sciences humaines.

Comme définitions plus précises de la notion de paradigme, nous retiendrons celles-ci

"(...) En parcourant l'importante littérature expérimentale dont ces exemples sont tirés, on en arrive à penser que quelque chose qui ressemble à un paradigme est indispensable à la perception elle-même. Ce que voit un sujet dépend à la fois de ce qu'il regarde et de ce que son expérience antérieure, visuelle et conceptuelle, lui a appris à voir. En l'absence de cet apprentissage, il ne peut y avoir, selon le mot de William James, qu'"une confusion bourdonnante et foisonnante" (...)

Les opérations et les mesures que l'homme de science entreprend dans un laboratoire ne sont pas "le donné" de l'expérience, mais plutôt "l'acquis-avec-difficulté". Elles ne sont pas ce que voit l'homme de science — en tout cas pas

avant que sa recherche ne soit très avancée et son attention focalisée —, elles sont plutôt les indices concrets du contenu de perceptions plus élémentaires, et si, en tant que telles elles sont choisies pour faire l'objet d'une étude plus approfondie dans le cadre de la science normale, c'est seulement parce qu'elles promettent de fournir l'élaboration féconde d'un paradigme accepté. Bien plus clairement que l'expérience immédiate dont elles dérivent en partie, les opérations et les mesures sont déterminées par le paradigme (...)".

C'est ce que nous avons appelé limites perceptivo-cognitives (on pourrait aussi dire perceptivo-conceptuelles) en-deçà desquelles les objets, purement et simplement, n'existent pas dans un sens scientifique.

Conclusion

Notre objectif s'arrête là. C'était de mettre en évidence des limites qui autorisent ou interdisent de penser, à un moment donné de l'histoire des idées, un objet ou une classe d'objets, quels qu'ils soient. Nous pensons avoir fait ressortir quelques règles qui président à cette construction. Car il n'y a pas d'objet donné, au sens où l'on a pu croire à l'objectivité du monde physique, par exemple. Il n'y a que des objets construits. Aussi le concept d'épistémê nous semble-t-il précieux, avec cette hypothèse forte cependant, que cette dernière n'est peut-être, malgré les divers cribles que nous intercalons, que la résultante de rationalisations aux présupposés idéologiques en vigueur qu'il conviendrait alors, chaque fois, d'explicitier.

L'apport conjugué de la Relativité Générale et de la Mécanique Quantique — métaphoriquement parlant — en cette fin de XXe siècle n'est peut-être plus de savoir "qui parle" ou que "ça parle" mais d'où l'on parle, sans exclusive entre ces trois propositions d'ailleurs. Les objets qui nous ont intéressés dans cet article insistent trop, à notre avis, pour ne pas être, un jour ou l'autre pensons-nous, explicités en termes rationnels à l'intérieur d'un nouveau paradigme, dans l'avènement duquel les paradoxes de la Mécanique Quantique ne seront peut-être pas étrangers.

Bibliographie

Autrement, 1986, 82, 83 :

“La science et ses doubles”

“Autres médecines, autres moeurs”

BACHELARD (G.) — La Formation de l'Esprit Scientifique, 1967, Vrin.

BAECHLER (J.) — Qu'est-ce que l'Idéologie ?, 1976, Gallimard.

BERGER (P.), LUCKMANN (T.) — The Social Construction of Reality, 1966, Garden City, New-York, Doubleday and C.

BOY (D.), MICHELAT (G.) — “Les Français et les parasciences” dans La Recherche 1984, no 161.

CHANGEUX (J.P.) — L'Homme Neuronal, 1983, Fayard.

COSTA DE BEAUREGARD (O.) — Le Temps Déployé — Passé, Futur, Ailleurs : l'Esprit et la Matière, 1985, Ed. du Rocher.

DUHEM (P.) — La Théorie Physique — son Objet, sa Structure, n. éd. 1983, Vrin.

GARFINKEL (H.) — Studies in Ethnomethodologie, 1967, Englewood Cliffs, New-Jersey, Prentice Hall Duc.

KAES (R.) — L'idéologie — Etudes Psychanalytiques, 1976, Dunod.

KHUN (T.) — La Structure des Révolutions Scientifiques, 1962, Flammarion, pp. 11, 159—160, 176—177.

LAPLANCHE (J.), PONTALIS (J.) — Vocabulaire de la Psychanalyse, 1978, P.U.F.

LAPLANTINE (G.) :

— Les Cinquante Mots-Clés de l'Anthropologie, 1974, Privat.

— Un Voyant dans la Ville, 1956, Payot.

MOREAU (C.) :

— Freud et l'Occultisme, 1974, Privat.

— Parapsychologie en Psychiatrie et en Psychanalyse (à propos de quelques recherches cliniques et expérimentales contemporaines), 1975, Faculté de Médecine de Tours.

MORIN (E.) :

- Le Retour des Astrologues, 1971, Cahiers de l'Obs., n° 3.
- La Nouvelle Croyance Astrologique : l'Age de l'Homme, 1982.

ORTOLI (S.), PHARABOD (J.-P.) — Le Cantique des Quantiques, 1984, Ed. de la Découverte.

La Parapsychologie devant la Science, 1976, Berg-Bélibaste.

Revue Française de Sociologie, XXVII-2 "Croyances aux para-sciences : dimensions sociales et culturelles.

ROUX (A.), KRIPNER (S.), SOLFIN (G.) — La Science et les Pouvoirs Psychiques de l'Homme, Sand.

Marie-Christine COMBOURIEU
Etudiante en Doctorat
au Laboratoire de Psychologie Sociale
E.H.E.S.S.
44, rue de la Tour
75016 PARIS

Adresse personnelle :
22, rue de Picardie
75003 PARIS

CONTRIBUTION A L'ETUDE DU PHENOMENE TELEPATHIQUE DANS SES RAPPORTS AVEC DES INDIVIDUS LIES PAR LA CONDITION BIOLOGIQUE DE GEMELLITE MONOZYGOTE

par Fabrice-Henri ROBICHON

RESUME De nombreuses expériences ont été réalisées faisant intervenir une grande variété de sujets, mais peu de chercheurs ont travaillé avec des sujets jumeaux monozygotes. Dans cette étude, nous avons expérimenté avec deux sujets masculins, âgés d'une vingtaine d'années, en utilisant le test des cartes de Zener. Le plus gros pourcentage de réussite fut de 92%, score obtenu alors que les sujets étaient en état de semi-ébrété (!). Malheureusement, seuls dix tests furent enregistrés, car l'état de santé de l'un des sujets ne permit pas de poursuivre l'étude. Dans cet article, nous noterons l'importance de "l'effet expérimentateur" décrit par LEMOINE (1969) et signalerons l'éventualité d'un apprentissage de la télépathie.

AVANT-PROPOS

Par suite de raisons médicales inhérentes à l'un des sujets du couple de jumeaux étudiés, la démarche expérimentale du programme d'étude R.A.R. ASEE N°I-A0184 n'a pu être observée dans son entier. Nous en exposerons les principaux motifs au sous-paragraphe 6.1. : "Remarques générales".

I — INTRODUCTION

Depuis les travaux du Professeur J.-B. RHINE et jusqu'à nos jours, de nombreuses expériences de laboratoire ont conclu à l'existence de l'E.S.P. d'une manière générale. Sans pouvoir encore rien expliquer dans le détail des modalités par lesquelles elle opère, on ne peut nier à l'évidence les faits scientifiques observés expérimentalement des milliers de fois d'une manière répétitive.

Des expériences furent conduites avec les sujets les plus divers : hommes, femmes, enfants, valides ou invalides, bien-portants ou infirmes. Mais peu de chercheurs ont expérimenté avec des sujets jumeaux et monozygotes. Sans doute

NDLR : Certains des résultats publiés ici pouvant sembler fort étonnants, il nous semble nécessaire de rappeler les termes de la célèbre déclaration (1937) de BURTON H. CAMP, président de l'Institut de Statistique Mathématique : "If the RHINE investigation is to be fairly attacked, it must be on other than mathematical grounds".

à cause de la rareté de cette particularité biologique, considérée par la médecine comme une anomalie tératologique. On compte, en effet, une centaine de millions de jumeaux dans le monde dont environ 1 million en France. Et encore faut-il seulement considérer parmi ceux-ci les 300 à 350 mille qui présentent un caractère de monozygotie.

Trouver un couple de jumeaux monozygotes à la fois intéressés par l'expérimentation et suffisamment libres dans leur emploi du temps sur une période assez longue relève d'une importante difficulté.

Nous avons pourtant réussi à expérimenter pendant un an, entre 1984 et 1985, sur deux jumeaux monozygotes masculins, Jean-Marc et Jean-Philippe, respectivement désignés par les numéros 040465M98A et 040465M98B, et dans le cadre d'une étude visant à tester leurs facultés télépathiques. Ils avaient, à l'époque, 20 ans et étaient tous les deux étudiants.

2 — RAPPELS SOMMAIRES D'EMBRYOLOGIE SUR LA GEMELLITE

2.1. Gémellité monozygote

Les jumeaux monozygotes ou homozygotes (JMZ), encore appelés "vrais jumeaux", sont issus d'un oeuf, zygote, unique, c'est-à-dire d'un ovule provenant de la mère et fécondé par un spermatozoïde du père. Ils baignent donc dans un même amnios, un même chorion et un même placenta. On les trouve cependant dans deux poches et deux placentas différents dans un cas sur quatre. L'unicité ou la dualité placentaire dépend du moment où la division zygotique s'est produite. Si l'oeuf s'est implanté dans l'utérus avant la division, il n'y aura qu'un seul placenta. Si l'oeuf s'est divisé avant la nidation, il y aura deux placentas et deux chorions. La scission a lieu à des moments différents, mais toujours après la fusion du capital chromosomique des parents. Quoi qu'il en soit, les JMZ sont des êtres biologiquement identiques.

2.2. Gémellité dizygote

Les jumeaux dizygotes (JDZ) ou "faux jumeaux" résultent du phénomène appelé polyovulation : deux spermatozoïdes fécondent dans le même temps deux ovules différents. Les JDZ portent donc chacun un patrimoine génétique personnel

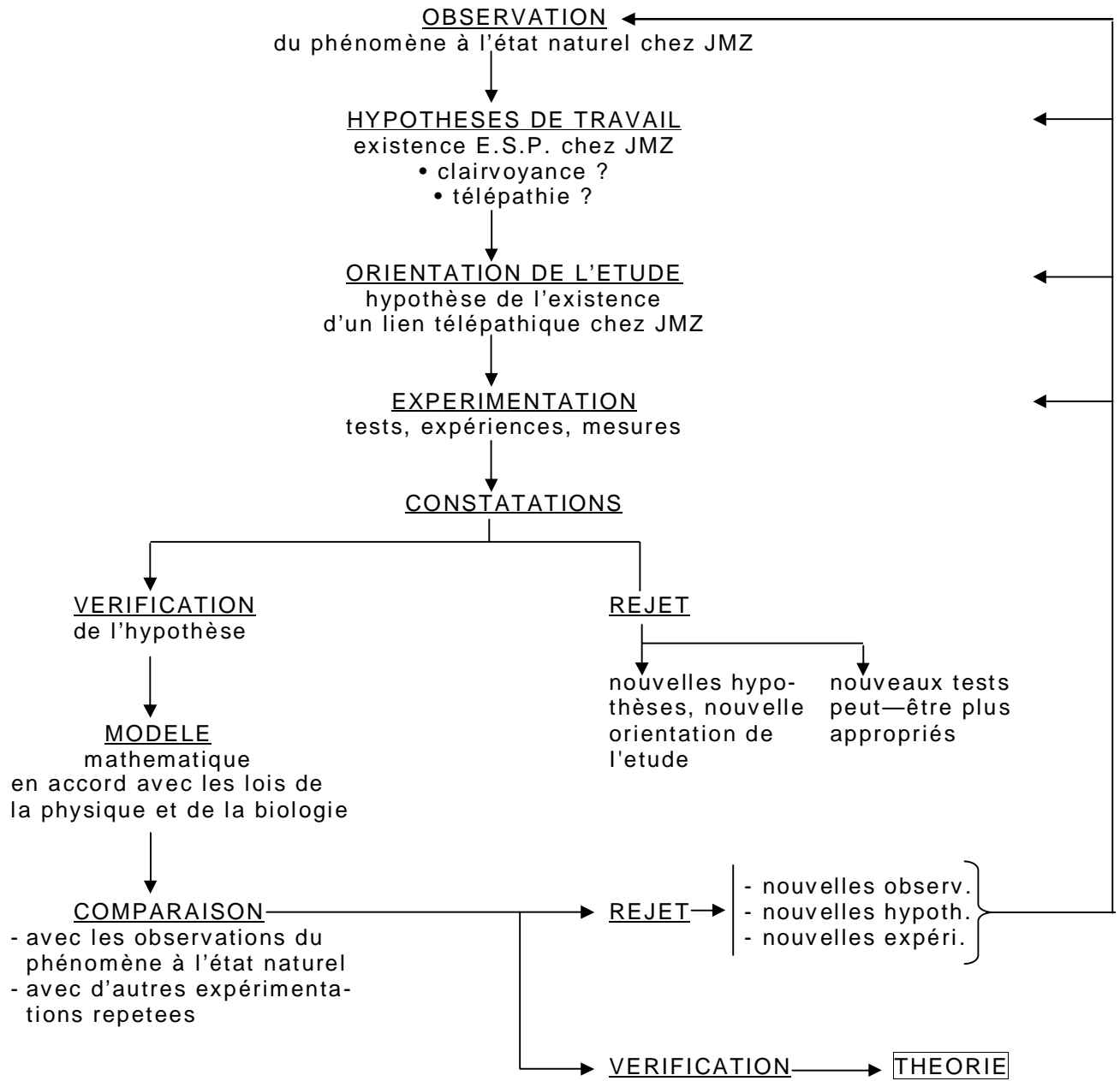


Figure 1 : Organigramme de recherche

et individuel, tels des frères et des soeurs ordinaires. A l'opposé des JMZ, les JDZ peuvent être de sexes différents : 50 % des couples sont mixtes, 25 % sont uniquement masculins et 25 % sont uniquement féminins.

3 — PRINCIPE - ORGANIGRAMME DE RECHERCHE APPLIQUE A L'ETUDE PRESENTEE (cf. fig. 1)

4 — PROCEDURE EXPERIMENTALE

4.1. Remarque préliminaire

Ce couple (ou cette paire ?) de JMZ se prêtait particulièrement bien à l'expérimentation, enthousiasmé à l'idée de "quantifier" leurs possibilités. Il leur arrivait fréquemment, nous racontaient-ils, d'émettre une opinion, un jugement, d'avoir des idées identiques à propos de telle ou telle situation, et au même moment.

4.2. La personnalité du couple expérimenté

Nous avons d'abord fait subir à nos sujets un questionnaire de personnalité, méthode GUILFORD—ZIMMERMANN, sur deux axes principaux introversion/extraversion et stabilité émotionnelle/instabilité émotionnelle, portant sur 14 caractères pour chacun des axes (cf. fig. 2 et 3). Cet inventaire nous permit de nous faire préalablement une idée de la personnalité des sujets avant l'expérimentation. On remarquera sur les graphiques, des courbes relativement similaires, traduisant des types de tempéraments très proches, accompagnées de "pics" dirigés vers des caractères tels que "l'estime de soi", "le calme", "la sociabilité".

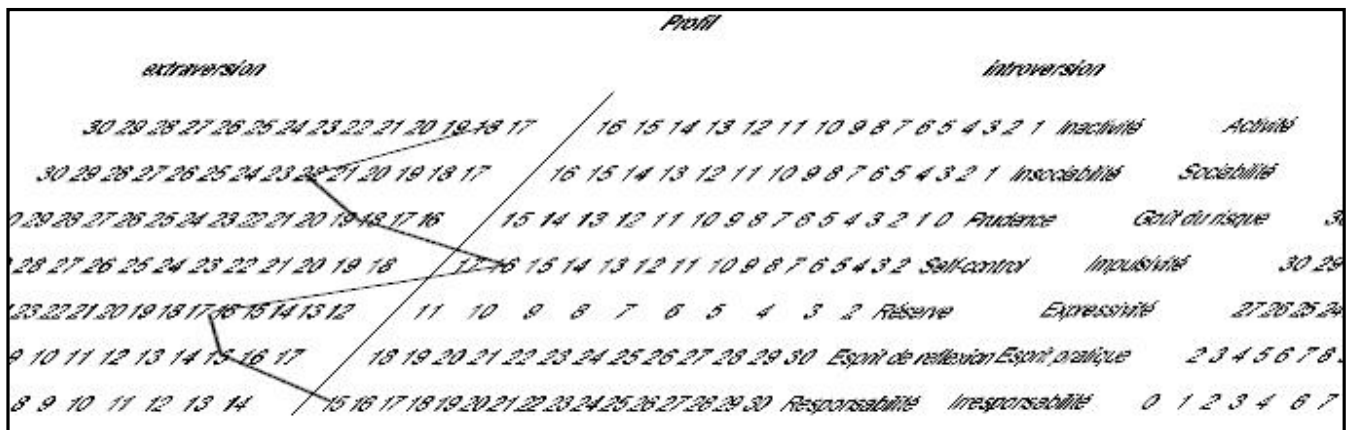
4.3. Procédure expérimentale

L'expérimentation reprend le protocole de ZENER, à l'aide d'un jeu de 25 cartes composé de 5 figures différentes et distinctes apparaissant 5 fois dans le jeu : cercle jaune, carré noir, étoile verte, croix rouge et vague bleue. L'information

Psychologie classique : Théories de la personnalité
(inspiré du questionnaire GUILFORD- ZIMMERMANN)

SUJET N° 040465M98A

Axe extraversion - introversion :



Axe instabilité émotionnelle - stabilité émotionnelle :

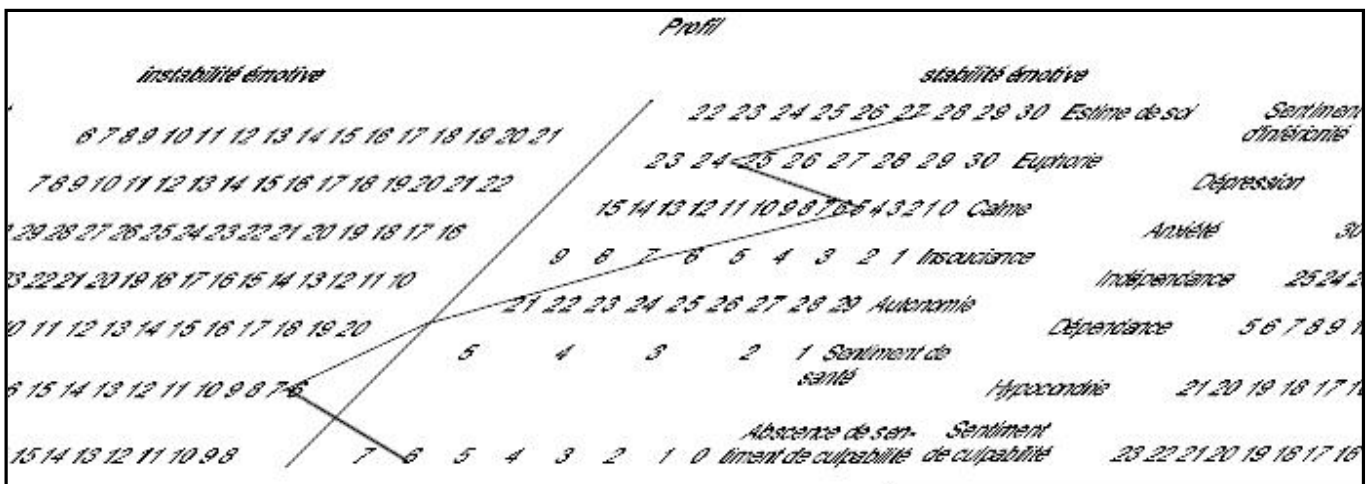
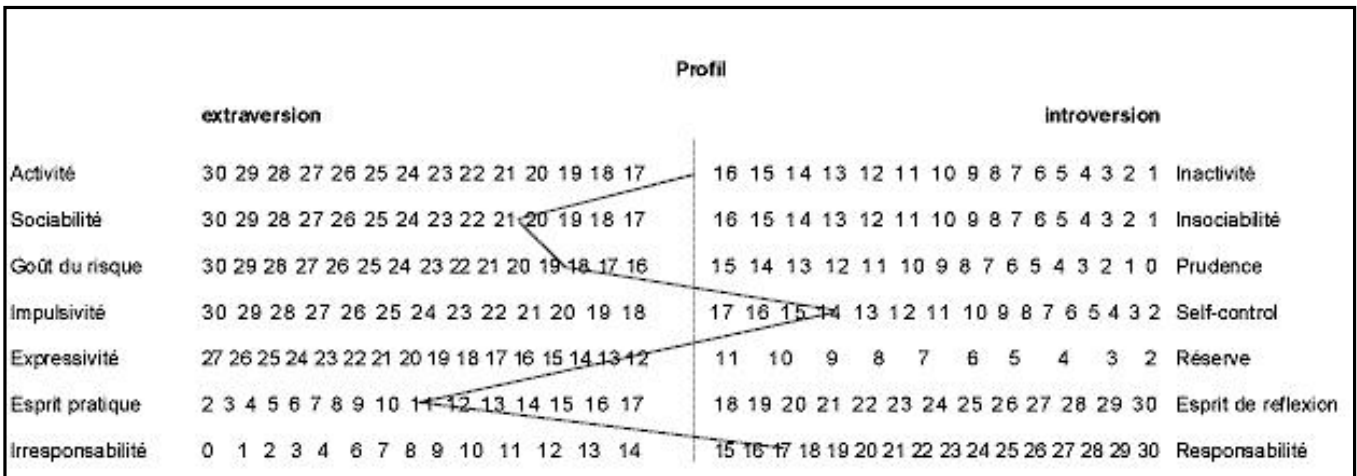


Figure 2 : Questionnaire de personnalité - PERCIPIENT

Psychologie classique : Théories de la personnalité
(inspiré du questionnaire GUILFORD- ZIMMERMANN)

SUJET N° 040465M98B

Axe extraversion - introversion :



Axe instabilité émotionnelle - stabilité émotionnelle :

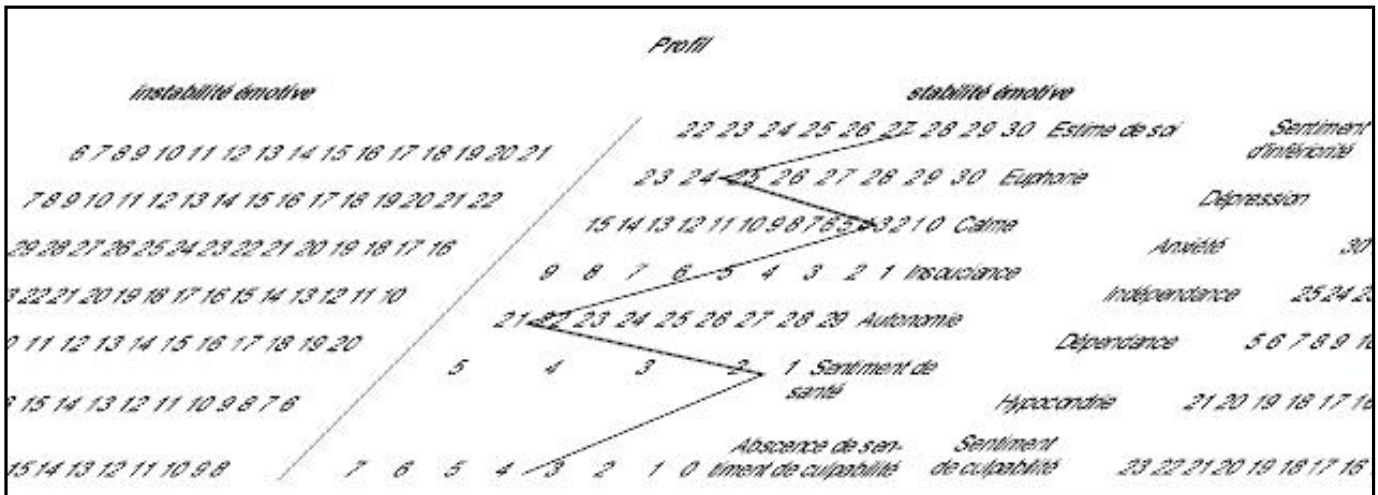


Figure 3 : Questionnaire de personnalité - AGENT

portée par chaque carte est double : une indication de morphologie et une indication de couleur. A signaler le symbolisme ésotérique traditionnel manifeste dans les figures du jeu de ZENER...

- * Tache : l'agent tire une carte au hasard dans le paquet et la regarde jusqu'à ce que le percipient note une réponse, puis la replace dans le paquet et bat les cartes. Le percipient indique alors qu'il est prêt pour une autre "émission". Le test se poursuit jusqu'au vingt-cinquième tirage.
1 test = 25 tirages
1 série = 10 tests.
- * Le hasard, seul, donne un taux de réussite inférieur ou égal à 20 %, soit approximativement 5 cartes reconnues sur 25.
 $(20 - a)\% < H < (20 + a)\%$ avec $a =$ "aberrations du hasard"
 $H =$ pourcentage de réussite d'un sujet répondant au hasard.
- * Modalités opératoires :
 - (1) 1 série de tirages (= 250 tirages) à effectuer dans les dispositions suivantes:
 - l'agent et le percipient sont en contact visuel uniquement (un panneau cache le bas du visage et le buste).
 - (2) 1 série de tirages à effectuer dans les dispositions suivantes : -
 - l'agent et le percipient ne sont plus en contact par l'intermédiaire d'aucune des cinq modalités sensorielles habituelles ;
 - le percipient dispose devant lui d'un modèle des 5 figures sur lequel il peut se concentrer dans un ordre inconnu de l'agent.
 - (3) 1 série de tirages à effectuer dans les dispositions suivantes
 - idem (2), mais :
 - le percipient ne dispose plus d'aucun modèle des 5 figures du jeu de ZENER.

D'autres modalités devaient venir compléter le programme en fonction des résultats obtenus.

5 — EXPERIENCES ET RESULTATS

5.1. Expériences modalité (1)

Nous avons procédé à 4 tests seulement, les faibles scores obtenus et le désir des sujets nous incitant à passer rapidement à la modalité (2), par laquelle

nous aurions sans doute dû commencer (cf. annexes 1).

Résultats :

- test n°(1) 1 = 6 réponses identiques à pourcent. : 24%
- test n°(1) 2 = 4 réponses identiques à pourcent. : 16%
- test n°(1) 3 = 5 réponses identiques à pourcent. : 20%
- test n°(1) 4 = 7 réponses identiques à pourcent. : 28%

5.2. Expériences modalité (2)

Ici, avec l'aide (?) des figures-modèles, les scores sont meilleurs qu'en situation de modalité (1). Le percipient nous expliqua qu'il reconnaissait sur le modèle la figure qui lui "venait à l'esprit". 5 tests seulement ont été effectués, avant de passer à la modalité (3) suivant le désir du percipient de "corser l'expérience" (cf. annexes 2).

Résultats :

- test n° (2) 1 = 16 réponses identiques à pourcentage : 64%
- test n° (2) 2 = 23 réponses identiques à pourcentage : 92%
- test n° (2) 3 = 18 réponses identiques à pourcentage : 72%
- test n° (2) 4 = 22 réponses identiques à pourcentage : 88%
- test n° (2) 5 = 20 réponses identiques à pourcentage : 80%

Notes :

- a — Le meilleur score (test n° (2) 2 — 92 % de réussite) a été obtenu un jour où, s'étant laissés entraîner au "bar des étudiants", les jumeaux se sont présentés au test dans un état euphorique d'ébriété sommaire !
- b — Particulièrement en forme pour le test n° (2) 5, les jumeaux décidèrent de poursuivre l'expérience jusqu'à 50 tirages les résultats des 25 derniers tirages sont donnés ci-après
 - test n° (2) 5 bis : 22 rép. identiques à pourcent. : 88%.
 - Pourcentage global des 50 tirages : 84%.

5.3. Expérience modalité (3)

Un test seulement a pu être effectué (cf. annexe 3), le percipient présentant subitement des manifestations cutanées de type allergique, qui l'empêchèrent par la suite de se concentrer efficacement sur sa tâche (on trouvera des précisions relatives à cette atteinte au sous-paragraphe 6.1. "Remarques générales").

Résultats :

- test n° (3) 1 = 19 réponses identiques pourcentage : 76%

6 — REMARQUES GENERALES ET "EBAUCHE CONCLUSIONNELLE"

6.1. Remarques générales

1 - EFFET DE PRESENCE DE L'EXPERIMENTATEUR

On sait depuis LEMAINÉ (1969) qu'un sujet plongé au coeur d'une situation expérimentale ne réagit pas seulement aux variables propres de ladite situation. L'utilisation de la méthode expérimentale comme mode de connaissance du comportement humain induit une constante caractéristique de toutes les situations d'expérimentation et généralement non formulée : la présence de l'expérimentateur, à laquelle les sujets sont sensibles. Cette situation est un cas particulier de la situation d'interaction sociale définie par ALLPORT (1968) et que DESPORTES (1969) nomme "situation de co-présence". ZAJONC, depuis 1965, a formulé des hypothèses précises quant aux effets déclenchés par la présence de l'expérimentateur. La condition nécessaire au déclenchement de tels effets est que les sujets estiment que l'expérimentateur et/ou les spectateurs portent sur eux un jugement de valeur, c'est-à-dire une comparaison de leurs performances par rapport à autrui, et dont le mécanisme fondamental est l'implication personnelle (ZAJONC, DESPORTES). Dans le cas qui nous préoccupe, les sujets JMZ durant l'exécution des tâches ont pu se sentir stimulés par la présence des chercheurs ou, au contraire, inhibés dans leurs possibilités. D'une manière régulière à travers les expériences, nous avons noté qu'ils ne pouvaient s'empêcher de guetter une approbation, un encouragement, ou bien une mimique de contrariété de notre part. Bien que notre attitude s'évertua à rester la plus impassible possible, il faut tenir compte de la possibilité d'effets dus à notre présence et retentissant éventuellement sur les hautes performances obtenues à un très petit nombre d'expériences compte tenu de la démarche prévue. La question, sans réponse pour l'instant, est de savoir dans quelle mesure et vers quelle orientation nous avons pu influencer sur nos sujets... Cependant, les scores enregistrés nous permettent de constater l'absence d'un effet de "psi-missing" provenant tant des expérimentateurs que des sujets.

2 - ETATS FAVORISANT L'EXERCICE DU PHENOMENE E.S.P.

Robert AMADOU, en reprenant les expériences du Professeur J.-B. RHINE, tire l'idée que le phénomène E.S.P. dans son ensemble est favorisé par un "état crépusculaire" ou affaiblissement de la vie consciente : hypnose, sommeil, maladie, drogues telles que le café, l'alcool, l'opium, etc. (cf. Y. CASTELLAN). Dans l'étude qui nous intéresse, le meilleur score obtenu aux tests le fut dans des conditions sommaires d'ébriété pour nos sujets. Il n'est pas dépourvu de sens de penser que le cerveau, embrumé par les vapeurs de l'alcool, devient peut-être moins sélectif aux informations extérieures, tant sur le plan sensoriel que sur le plan extra-sensoriel.

3 - SIGNAUX IMPERCEPTIBLES

Il faut tenir compte de la possible existence de signaux non perceptibles consciemment, mais présents au cerveau d'une manière inconsciente, comme des bruits de respiration, et qui peuvent donner l'illusion d'un contact télépathique (le Professeur R. CHAUVIN, dans une expérience de télépathie, a mis fin à cette illusion en bouchant les oreilles des sujets !).

4 - CARTES DE ZENER

L'utilisation des cartes de ZENER dans cette étude relève d'un choix pratique, la double information étant facilement identifiable et mémorisable par le cerveau. Le symbolisme ésotérique qu'elles portent n'est certes pas sans relation avec la prégnance affective dont elles sont pourvues, et dont on peut apprécier la connotation subjective. Elles restent, parmi tous les autres jeux de cartes utilisés dans les expériences de télépathie, les plus significatives du point de vue émotionnel.

5 - ALLERGIE DE L'UN DES SUJETS

A l'issue du dixième test, l'un des sujets manifesta une irritation cutanée, formant de grandes plaques rouges au niveau des membres, du visage et, plus discrètement, du torse. Cette irritation provoquait d'insoutenables démangeaisons, et s'accompagnait d'un gonflement des paupières, de congestions et d'écoulements nasaux, avec corollairement des céphalées frontales. Les tests anti-allergiques ne permirent pas de mettre en évidence une agression externe caractéristique pouvant

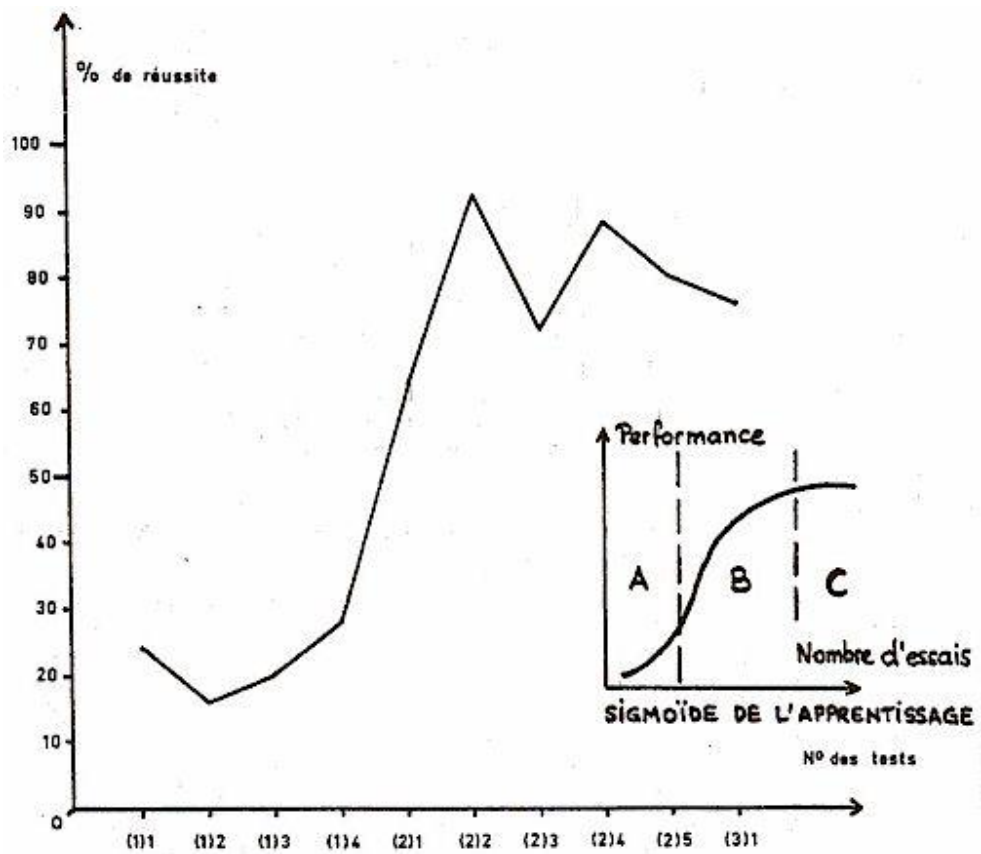


Figure 4 : Courbe du processus de réussite en fonction du type de test (mod. 1, 2, 3)

expliquer ces manifestations. L'atteinte persista pendant six mois, retardant d'autant l'expérimentation, puis suspendant le programme d'abord temporairement et, par la suite, définitivement ; nos sujets furent appelés sous les drapeaux pour accomplir leur service national et firent de l'armée leur vocation.

Il nous paraît extrêmement important de noter que seul l'un des jumeaux fut affecté de ces troubles, et qu'il s'agissait du meilleur percipient, désigné pour l'ensemble des expériences...

6.2. Ebauche conclusionnelle

Il n'est plus à démontrer l'existence de la télépathie : les expériences sont légions qui font foi en ce domaine. On peut très certainement penser que le contact télépathique s'exerce d'autant mieux qu'il suit un lien affectif unissant, réunissant deux ou plusieurs individus. Les scores réalisés par les JMZ 040465M98A et 040465M98B sont là pour en témoigner. L'on sait qu'entre jumeaux monozygotes, le lien affectif est très prononcé. Cependant les résultats observés, s'ils défendent la thèse du "contact télépathique affectif", n'excluent pas celle qui prévoit l'augmentation du pourcentage de réussite aux tests par le biais d'une forme d'apprentissage (cf. fig. 4).

On distingue sur le sigmoïde de l'apprentissage en insert, 3 phases d'évolution de la performance en fonction de la répétition des essais : A, adaptation à la tâche ; B, apprentissage rapide et continu ; C, atteinte d'un seuil d'apprentissage. Toutefois, les expériences réalisées dans le cadre de ce programme d'étude sont trop peu nombreuses pour permettre de conclure quant à une éventuelle possibilité d'apprentissage, d'une part, et, d'autre part, la courbe des résultats obtenus n'objective pas le seuil d'apprentissage. On peut, par ailleurs, faire remarquer que l'ensemble des essais, les tests en l'occurrence, s'est déroulé sous diverses modalités : les situations n'étaient pas identiques.

On donnera ci-dessous, pour terminer, le tableau de "reconnaissance" des figures en fonction du nombre de fois où elles ont été tirées par l'agent sur l'ensemble des tests :

	<u>Tirages agent</u>	<u>Reconnaissance percipient</u>	<u>Rapports</u>
+	50	31	0,6200
	47	29	0,6170
	48	28	0,5833
	42	22	0,5238
≈	63	30	0,4761

ANNEXE 1a

Modalité : 1 Test n°1
Date : 19-11-84
Durée : 15 mn

N°	Agent	Percipient	
1	O	+	
2		+	
3	O		
4	≈	≈	
5	+	+	
6	O	O	
7			
8	≈	+	
9	≈	≈	
10		O	
11			
12	≈		
13		O	
14	+	≈	
15		O	
16	≈		
17	+	+	
18			
19		O	
20		≈	
21		+	
22			
23		O	
24	+		
25	≈	+	
Réponses valables :			6
Pourcentage			24

ANNEXE 1b

Modalité : 1 Test n°2
Date : 23-11-88
Durée : 10 mn

N°	Agent	Percipient	
1			
2	O	≈	
3	≈	≈	
4	O	O	
5		+	
6	≈	+	
7	+		
8	≈		
9			
10	≈		
11		O	
12		≈	
13	O		
14	O		
15		O	
16			
17	O		
18	O	≈	
19	≈		
20	≈	O	
21	O		
22	≈	+	
23		O	
24	≈		
25	≈	≈	
Réponses valables :			4
Pourcentage			16

ANNEXE 1c

Modalité : 1 Test n°3
Date : 26-11-84
Durée : 11 mn

N°	Agent	Percipient	
1	≈	O	
2	≈		
3		≈	
4	+		
5	+	O	
6		≈	
7		≈	
8	O	≈	
9	+	O	
10	+		
11	+		
12	≈	≈	
13	≈	+	
14	+	+	
15	O	O	
16			
17		O	
18		+	
19			
20			
21		O	
22		O	
23	+		
24	+	≈	
25	+		
Réponses valables :			5
Pourcentage			20

ANNEXE 1d

Modalité : 1 Test n°4
Date : 10-02-85
Durée : 20 mn

N°	Agent	Percipient	
1	≈		
2	O	≈	
3		+	
4			
5	O		
6	+	≈	
7	O	O	
8	+		
9	≈		
10	+	≈	
11	≈	≈	
12	≈		
13	≈		
14	+	+	
15	O		
16		≈	
17	O	O	
18		≈	
19		≈	
20	O	O	
21	O	O	
22	+		
23	+		
24	O	O	
25		+	
Réponses valables :			7
Pourcentage			28

ANNEXE 2a

Modalité : 2 Test n°1
Date : 20-02-85
Durée : 13 mn

N°	Agent	Percipient	
1	O		
2	≈	≈	
3	O	≈	
4			
5		+	
6	O		
7	+	+	
8	≈	≈	
9	≈	≈	
10			
11			
12		+	
13	≈	≈	
14	≈	O	
15	≈	≈	
16			
17	≈		
18	O	O	
19			
20	+	+	
21		+	
22	+	+	
23			
24	O	O	
25	≈	+	
Réponses valables :			16
Pourcentage			64

ANNEXE 2b

Modalité : 2 Test n°2
Date : 6-3-85
Durée : 14 mn

N°	Agent	Percipient	
1	+	+	
2	≈		
3	O	O	
4	O	O	
5	+	+	
6			
7	O	O	
8			
9	+	+	
10	+	+	
11	≈		
12	≈	≈	
13	≈	≈	
14	O	O	
15			
16	O	O	
17			
18	≈	≈	
19	≈	≈	
20			
21			
22	+	+	
23	O	O	
24	+	+	
25	≈	≈	
Réponses valables :			23
Pourcentage			96

ANNEXE 2c

ANNEXE 2d

ANNEXE 2e

Modalité : 2 Test n°3
Date : 13-3-85
Durée : 12 mn

Modalité : 2 Test n°4
Date : 23-4-85
Durée : 10 mn

Modalité : 2 Test n°5
Date : 7-5-85
Durée : 10 mn

N°	Agent	Percipient	
1			
2	O	O	
3	O	O	
4	O	O	
5	+	+	
6			
7	≈	+	
8	≈	+	
9			
10			
11	+	+	
12	≈	O	
13	+	O	
14			
15	+	+	
16	O	O	
17	O		
18	O	O	
19	+	+	
20			
21	+	O	
22			
23			
24			
25		O	
Réponses valables :		18	
Pourcentage		72	

N°	Agent	Percipient	
1	≈	O	
2			
3			
4	+	+	
5			
6			
7	O	O	
8	+	+	
9			
10			
11	+	+	
12	O	O	
13	+	+	
14			
15	≈	≈	
16	O	O	
17	+	+	
18	≈	≈	
19			
20			
21	+	+	
22	≈	+	
23	≈		
24	≈	≈	
25	+	+	
Réponses valables :		22	
Pourcentage		88	

N°	Agent	Percipient	
1	≈	≈	
2	O	O	
3			
4	≈		
5			
6	+	+	
7	≈	≈	
8	+	+	
9	≈		
10			
11	O		
12	≈	≈	
13			
14	+	+	
15	≈	≈	
16			
17			
18			
19	+	+	
20	+	+	
21	≈	O	
22			
23			
24	≈	≈	
25	O		
Réponses valables :		20	
Pourcentage		80	

ANNEXE 2e bis

Modalité : 2 Test n°5 bis Date : 7-5-85 Durée : 11 mn
--

N°	Agent	Percipient	
1	O	O	
2	+	+	
3	+	+	
4	O	O	
5	+	+	
6	+	+	
7	≈	≈	
8	≈	≈	
9	O	O	
10	O	O	
11	≈	≈	
12			
13			
14	+	+	
15	≈	≈	
16			
17	+		
18	≈	≈	
19			
20			
21	≈	≈	
22	O	≈	
23	O	O	
24	+	+	
25	O		
Réponses valables :			22
Pourcentage			88

ANNEXE 3

Modalité : 3 Test n°1 Date : 14-5-85 Durée : 16 mn

N°	Agent	Percipient	
1	≈	≈	
2			
3	+	+	
4	≈	≈	
5	≈	≈	
6	O	O	
7			
8			
9			
10			
11	O	O	
12			
13			
14			
15		≈	
16	≈	≈	
17	≈	≈	
18	≈		
19	≈	≈	
20	O	+	
21	O	+	
22	+	+	
23			
24	O	O	
25	+		
Réponses valables :			19
Pourcentage			76

Bibliographie

- Robert AMADOU
La Parapsychologie
Ed. Denoël, 1954.
- Yvonne CASTELLAN
La Parapsychologie
Ed. P.U.F. n° 671.
- René ZAZZO
Le Paradoxe des Jumeaux
Ed. Stock, 1985.
- René ZAZZO
Les Jumeaux, le Couple et la Personne
Ed. Quadrige, P.U.F., (1960) 1986.
- Jean-Pierre DESPORTES
Monographie Française de Psychologie n° 31
Editions du C.N.R.S., 1975.

Fabrice-Henri ROBICHON
Résidence de la Croix-Rouge
4, rue Pierre-Corneille
84100 ORANGE

UNE NOUVELLE ETUDE DU RAISONNEMENT STATISTIQUE DE RHINE*

par Yves LIGNON

RESUME : Une étude du raisonnement statistique utilisé par Rhine conduit à proposer une méthode de contrôle des résultats d'un ensemble d'expériences quantitatives.

I — Rappels et commentaires

Dans une expérience de type Rhine (ESP ou PK) le sujet est soumis à une épreuve constituée par une suite de tentatives au cours desquelles il obtient x succès. Si l'hypothèse H_0 "le sujet se comporte au hasard" est vraie, le nombre de succès "mathématiquement attendus" est x_0 . On mesure, grâce à un instrument statistique convenable, l'écart entre x et x_0 noté $d(x, x_0)$ puis on calcule p_x : probabilité d'obtenir la valeur $d(x, x_0)$ lorsque H_0 est vraie. Alors si p_x est suffisamment faible, eu égard à des critères préalablement établis, on décide que H_0 est incompatible avec les résultats de l'expérience, on rejette H_0 selon l'expression habituelle des statisticiens et on conclut en faveur de la mise en évidence d'un effet PSI (pour mieux comprendre, considérer le cas limite $p_x = 0$ correspondant à la situation dans laquelle il est impossible d'obtenir les résultats fournis par l'expérience lorsque H_0 est vraie).

On notera, c'est important, que cette façon de procéder ne conduit pas à la falsification ou à la non-falsification de H_0 mais, de manière évidemment plus restrictive, à considérer que H_0 est ou non compatible avec les données. La valida-

* Ce texte a été avant tout écrit pour être accessible à un non-statisticien. Le lecteur compétent affûtera donc, à bon droit, son esprit critique, l'auteur — statisticien lui-même — demandant naturellement à bénéficier de l'indulgence accordée à tous les exposés didactiques.

tion de la procédure globale amenant à dire que “Rhine nous a débarassés du problème de la preuve” (R. Chauvin) tient à l’utilisation universelle de ladite procédure dans l’expérimentation quantitative : on met un médicament sur le marché après avoir rejeté l’hypothèse selon laquelle, au cours d’une expérience, la guérison a été due au hasard.

Enfin il est bien entendu que lorsqu’on prend une décision en faveur d’un effet PSI c’est sous réserve, mais ce n’est pas le problème étudié ici, que les conditions expérimentales ne soient pas criticables, c’est-à-dire que le PSI soit la seule explication possible à l’incompatibilité de H_0 avec les résultats de l’expérience.

En pratique la méthodologie statistique évite le calcul des probabilités. Si l’on convient que p_x faible veut dire $p_x \leq \alpha$, avec α fixé à l’avance (nous ne discutons pas le problème du choix de la valeur de α . Le lecteur intéressé ouvrira n’importe quel (bon) livre de statistique appliquée), on connaît une valeur d_α telle que si $d(x, x_0) \geq d_\alpha$ alors $p_x \leq \alpha$. Il suffit donc de comparer $d(x, x_0)$ à d_α pour conclure.

La règle de décision ainsi énoncée comporte un risque d’erreur car $p_x \leq \alpha$ n’est pas $p_x = 0$. Ce qui implique, nous le répétons, que si $d(x, x_0) \geq d_\alpha$ H_0 apparaît seulement (sic) comme incompatible avec les données. Il se peut donc qu’en réalité H_0 soit vraie (on connaît ces “aberrations du hasard” qui amènent une roulette parfaitement honnête à se comporter comme si elle ne l’était pas) auquel cas on se trompera en la rejetant.

Le risque de commettre l’erreur est égal à α . Nous justifierons cette proposition comme suit : soit une situation dans laquelle H_0 est vraie et N expériences réalisées donc autant de valeurs de $d(x, x_0)$ obtenues. Le lecteur admettra que $N\alpha$ d’entre elles dépassent d_α . Donc, dans une telle situation, pour se tromper lors d’une expérience quelconque, il suffit d’obtenir $d(x, x_0) \geq d_\alpha$. Le risque est (rapport du nombre de cas favorables à l’erreur au nombre de cas possibles, supposés tous également possibles) :

$$\frac{\text{Nombre de valeurs de } d(x, x_0) \text{ dépassant } d_\alpha}{\text{Nombre de valeurs de } d(x, x_0)} = \frac{N\alpha}{N} = \alpha$$

II — Un nouveau problème

On peut poser le problème suivant : N expériences ayant été réalisées pour tester H_0 et n d’entre elles ayant conduit au rejet, n est-il “proche” de $N\alpha$? Si oui on aura lieu de s’interroger quant au sérieux des décisions de rejet.

Nous abordons donc ici, sous un nouvel angle, l’étude de H_0 . Il ne s’agit plus de tester H_0 au cours d’une expérience mais de soumettre à un contrôle un ensemble de N expériences dont n ont conduit au rejet de H_0 . Il est évi-

dent que, selon que ce contrôle aboutira à dire que n est ou non “proche” de N , on remettra en question les conclusions de Rhine ou on les renforcera.

A notre connaissance ce type de contrôle n’a jamais été effectué. Il n’est pourtant pas difficile à mettre en place : il suffit d’appliquer à $d(n, N\alpha)$ le même raisonnement qu’à $d(x, x_0)$. On notera — sans chercher à aller plus loin pour ne pas sortir du cadre de cet article — qu’ici aussi il y a risque d’erreur.

III — Conclusion

A défaut de pouvoir dénombrer toutes les expériences de Rhine (et des autres) nous avons contrôlé nos propres données.

Avec le jeu de cartes i nous avons réalisé N_i expériences GESP semblables entre elles et conclu n_i fois au rejet de H_0 . Puis nous avons systématiquement étudié $d(n_i, N_i\alpha)$.*

Qu’on se rassure, à une exception près, nous avons toujours admis que n_i était suffisamment éloigné de $N_i\alpha$. D’abord avec les cartes Arc-en-Ciel (peintes uniformément sur une face avec l’une des couleurs du spectre), puis avec les dominos de Warcollier, enfin avec des cartes à jouer ordinaires (après que nous ayons découvert la méthode de Fisher pour mesurer dans ce cas $d(x, x_0)$) et ce lors de deux ensembles d’expériences différant par le nombre de tentatives proposées au sujet).

Par contre, en utilisant des cartes portant l’un des quatre symboles ci-dessous :



notre contrôle a abouti à considérer que le nombre d’expériences conclues par le rejet de H_0 était du même ordre de grandeur que celui “mathématiquement attendu” lorsque H_0 est vraie.

Nous avons conjecturé que les symboles de type géométrique utilisés constituaient un mauvais support pour la mise en oeuvre de l’ESP. Les cartes de Zener étant elles-mêmes de type géométrique, il faut se garder d’une interprétation abusive. Nos symboles ne sont pas ceux de Zener et les principaux paramètres sociologiques de notre population étaient différents de ceux des populations testées par Rhine. Il nous semble plus intéressant de noter à quel point est complexe la détermination de la nature de l’information à laquelle l’ESP permet d’accéder.

* Dans tous les cas l’ordre de grandeur de N_i a été de plusieurs centaines.

Nos résultats ont fait l'objet de communications (avec présentation des calculs statistiques) aux congrès de l'Association des Statisticiens Universitaires Francophones à partir de 1979 (Paris, 1979 ; Toulouse, 1980 ; Bruxelles, 1982 ; Lyon, 1983 ; Pau, 1985).

Les réflexions proposées ici peuvent conduire à une suite d'interrogations : la parapsychologie quantitative utilise-t-elle à bon escient la méthodologie statistique ? Celle-ci ne joue-t-elle pas bien souvent le rôle d'un instrument dont les qualités naturelles permettent de toute manière l'obtention d'information même si l'utilisateur n'a pas réellement été formé à son emploi ? Autrement dit la statistique en parapsychologie n'a-t-elle pas, un demi-siècle après RHINE, un mauvais rendement ? Ne vit-elle pas du souvenir de ses exploits passés ? Il y a presque 10 ans que Rémy CHAUVIN a signalé (dans Quand l'Irrationnel rejoint la Science, Hachette 1981) l'existence d'une crise des méthodes en parapsychologie. La manière dont est utilisée la statistique en est, selon nous, l'un des aspects.

Yves LIGNON

Laboratoire de Parapsychologie
U.E.R. de Mathématiques
Université de Toulouse-le-Mirail
31058 TOULOUSE CEDEX

PUBLICATIONS FRANCAISES 1988

L'O.R.P. a effectué un recensement des articles, livres, communications de parapsychologie d'auteurs français (ou vivant en France) et publiés en 1988.

Ce document regroupe en six pages, quarante-quatre références de publications, vingt-six adresses d'auteurs principaux, ainsi que les coordonnées des éditeurs intéressés. Edité annuellement, il constitue un baromètre de la recherche en France et un instrument de travail et de communication. La majeure partie des textes recensés sont disponibles en photocopies par le biais du Service Banque des Textes de l'O.R.P.

Pour recevoir gratuitement ce document, il suffit d'en faire la demande à Yves LIGNON — O.R.P., U.E.R. Mathématiques, Université Toulouse-le-Mirail, 31058 TOULOUSE CEDEX.

32e CONVENTION ANNUELLE DE P.A.

La 32e Convention Annuelle de la Parapsychological Association se tiendra du 18 au 20 août 1989 dans un hôtel de San Diego, Californie. Les personnes intéressées peuvent contacter :
Laura F. KNIPE, P.O. Box 797, Fair Haven, MA 02719, USA.

En ce qui concerne les communications, les auteurs sont priés d'envoyer, avant le 30 avril 1989, trois exemplaires de leur communication, présentés suivant le "Publication Manual of the American Psychological Association" (3ème édition) ou suivant le format utilisé par le "British Journal of Psychology". Le texte ne doit pas dépasser 6000 mots et doit être précédé d'un résumé de moins de 300 mots.

Pour tout renseignement concernant le programme, écrire au :
Dr John PALMER, Program Chair, Institute for Parapsychology, Box 6847, College Station, Durham, NC 27708, USA.

SOMMAIRE DU VOLUME 01 — 1988

VOLUME 01, NUMERO 00

• Editorial Aux lecteurs	3
• Le scientisme (André Malacan)	5
• Modification du degré de congélation de l'eau due probablement à la psychocinèse (Rémy Chauvin)	13
• Sur l'utilisation de la méthode statistique en parapsychologie (Yves Lignon)	21
• Deuxième Congrès National de Parapsychologie Scientifique	26
• Glossaire	28

VOLUME 01, NUMERO 01

• Sommaire anglais	2
• Aux lecteurs	3
• Deuxième Congrès de Parapsychologie :	
• Le programme	5
• Résumé des communications (A. Krantz, Y. Lignon, A. Malacan, B. Auriol, M. Fromaget, G. Chassagne, M.-A. Amorim, V. Camp- serveux, M.-C. Combourieu, P. Verpeaux, F. Marchal)	9
• Bibliographie de référence	31

VOLUME 01, NUMERO 02

• Sommaire anglais	2
• Aux lecteurs	3
• Naissance du parapsychologique chez Max Dessoir, philosophe et médecin (Pascal Le Malefan)	5
• Recherche et mise en évidence d'un phénomène télépathique chez le lapin (Bernard Thouvenin)	15
• Première session de travail de l'ORP	38
• Kenneth J. Batchelder (1921-1988)	39
• Prochainement	40

VOLUME 01, NUMERO 03

• Quelques réflexions de physiciens à propos de la parapsychologie (Didier Sornette, Michel Lagier, Thierry Sornette)	3
• Action psychocinétique des poussins sur un générateur aléatoire : le thyroscope (René Péoc'h)	11
• Le poltergeist de Vailhauquès (Marc-F. Michel, Yves Lignon)	25
• Nouvelles	42
• Sommaire anglais	46

VOLUME 02, PART 01

JANUARY, FEBRUARY, MARCH 1989

C O N T E N T S

- FRENCH SUMMARY
- DIVINATION AND E.S.P. : EPISTEMOLOGICAL BOUNDS 3
Marie-Christine COMBOURIEU

We are stating here the principal reasons why the so-called "E.S.P. phenomena" cannot actually be taken into account as legitimate objects in our scientific frameworks. This is a reason of epistemological, mental, ideological and historical persistent categories. We also point out the main concepts that reveal themselves to be incompatible with our social pictures of rationality, eventhough common in E.S.P. So, we insist on the great interest for us to succeed, one day, in conceptualizing out those alleged phenomena throughout fully rational arguments, may be with the help of the new quantal mechanical paradigm allowing them to exist.
- CONTRIBUTION TO THE STUDY OF THE TELEPATHIC PHENOMENON 19
IN ITS RELATIONSHIP WITH MONOZYGOTIC TWINS
Fabrice-Henri ROBICHON

Many experiments have been carried out with most varied subjects but only few researchers have tried with monozygotic twins. In this study the subjects were 20 years old males. The process uses the classical Zener Five Cards. The highest score was 92 p.cent success in one test and was obtained while they were semi-enebriated (!). Unfortunately, only 10 tests were registrated because of the physical state of one of the two subjects which resembled the symptomatology of an allergy and which compelled us to stop definitely the study. In this paper we mention the importance of the researchers' presence-effects, described by LEMOINE (1969) and taken up by DESPORTES (1970) in his well-known theory he named co-presence situation. To conclude, we may once again wonder whether the practice of telepathy may not be dependent upon some hability for learning.
- A NEW STUDY OF RHINE'S STATISTICAL REASERING 37
Yves LIGNON

A study of RHINE's statistical reasering with proposal of a new method for inspect data in a set of quantitative experiments.
- MISCELLANEOUS 41
- ADVICES TO AUTHORS 44

INSTRUCTIONS AUX AUTEURS

La Revue Française de Psychotronique publie des articles originaux de recherche en parapsychologie, principalement dans les domaines de l'expérimentation, de la théorie et des applications autant en Sciences Humaines qu'en Sciences Exactes. Ils sont écrits en français ou en anglais.

Les articles soumis pour publication doivent être dactylographiés dans le format usuel (21 x 29,7), double interligne ; mais un manuscrit écrit lisiblement est acceptable.

La première page d'un article fera clairement apparaître :

- son titre en français et en anglais
- le nom, le prénom et l'adresse professionnelle de chacun des auteurs ;
- celui des auteurs auquel la correspondance de la rédaction concernant l'article (demandes de modifications, épreuves) doit être adressée
- un résumé en français et un résumé en anglais du contenu de l'article d'une dizaine de lignes chacun au maximum.

Auteur principal : Il recevra un seul jeu d'épreuves. Les modifications ou corrections autres que celles d'erreurs typographiques faites sur les épreuves ne seront pas acceptées, sauf accord spécial. Une facture séparée serait alors adressée dans ce cas à l'auteur principal.

Les figures seront dessinées sur des feuilles séparées.

L'auteur principal recevra 25 tirés à part gratuits. Le tarif et le bon de commande pour des exemplaires supplémentaires est adressé à l'auteur en même temps que les épreuves. Il est recommandé aux auteurs de suivre les règles habituelles dans la préparation du manuscrit et la composition des formules : éviter l'usage d'alphabets rares, de notes en bas de page, écrire en toutes lettres les caractères grecs.

Les manuscrits soumis à la publication doivent être envoyés à :

Yves LIGNON - O.R.P.
U.E.R. Mathématiques
Université Toulouse-le-Mirail
31058 TOULOUSE CEDEX
FRANCE

ADVICES TO AUTHORS

The "Revue Française de Psychotronique" is publishing original parapsychological papers (particularly experimental and epistemologic). These papers are written in French or in English.

Articles submitted to publication should be typed in the normal size A4 (21 x 29,7 cm), double spaced. A manuscript legibly written can also be accepted.

The first page of each paper must contain the following informations :

- titles in French and in English ;
- surname, first name and professional address of each author ;
- main author whom the editorial correspondance should be sent to ;
- a summary in French and a summary in English (ten lines long each, or less).

The main author will receive one set of galley-proof. No alterations or corrections, except printing errors, on these galley-proofs will be accepted without special permission ; in this case, it will be at the main author's expense.

Figures have to be drawn on separate sheets.

The main author will receive 25 free offprints. Supplementary copies can be ordered by him when sending back the galley-proof.

The rules for the preparation of the manuscript and the writing of the formulae are the usual ones : avoid exotic alphabets, footnotes, indicate, write in full greek letters.

Manuscripts will be sent to :

Yves LIGNON - O.R.P.
U.E.R. Mathématiques
Université Toulouse-le-Mirail
31058 TOULOUSE CEDEX
FRANCE
